



ISSN 0154 - 2109



La Buse pattue (*Buteo lagopus*) en Auvergne (2010-2013).

Jean-Pierre Dulphy, Thibault Brugerolle, Romain Riols

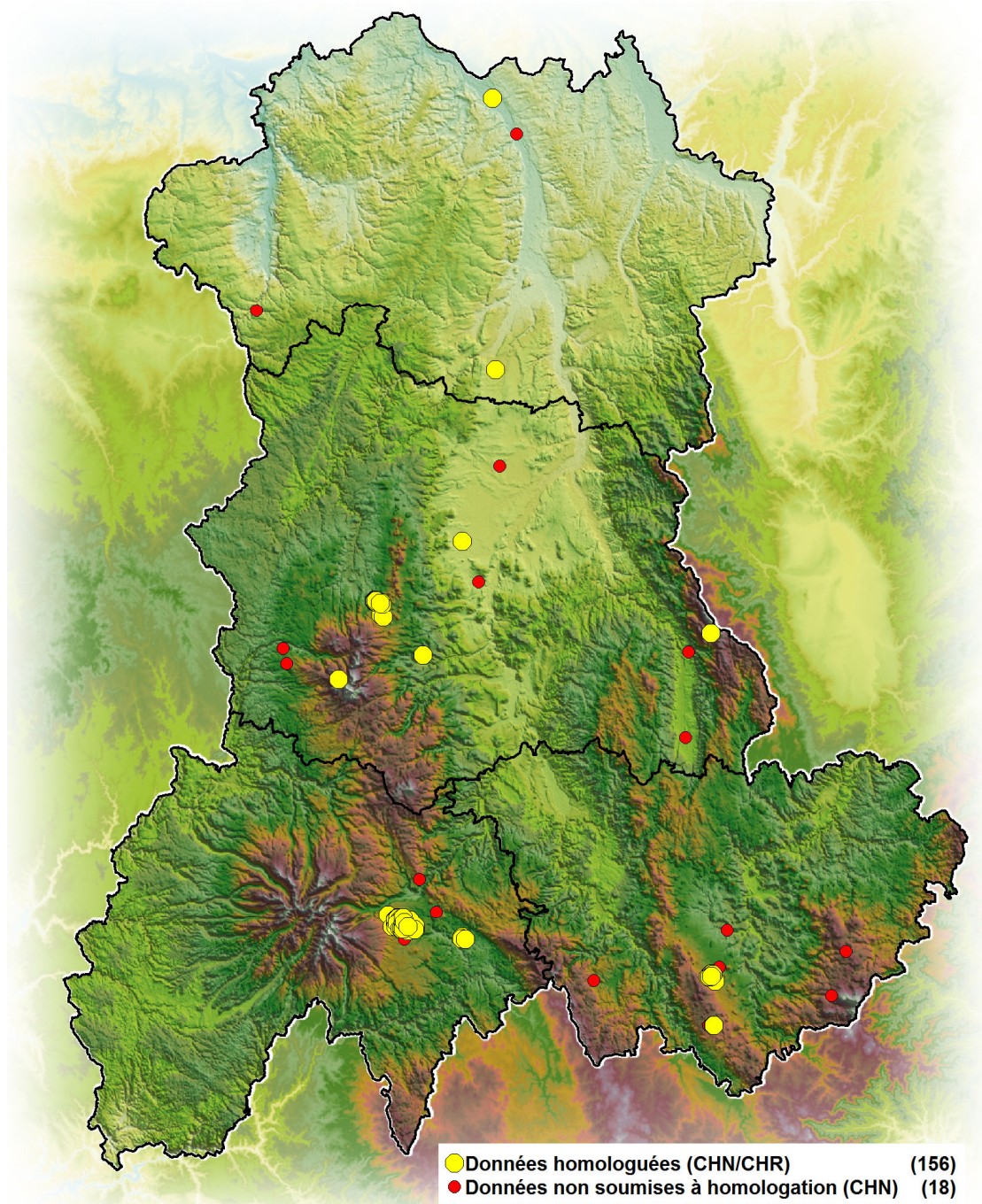
LE GRAND-DUC N°84 (ANNEE 2015)



Introduction

Entre 2010 et 2013, un nombre notable de Buses pattues a été signalé en France (REEBER *et al.*, 2012, KAYSER *et al.*, 2014), et en particulier en Auvergne. L'hiver 2010-2011 a connu un afflux sans précédent au niveau national tant par le nombre d'individus observés que par l'étendue géographique du phénomène. Le précédent afflux connu, au début de l'année 1997, avait concerné moitié moins d'individus et était resté localisé aux habituelles régions d'hivernage de l'espèce du quart nord-est de la France. Cette période de présence semblant terminée pour l'instant, il nous a donc paru intéressant de faire une petite synthèse des données auvergnates.

Jusqu'au 31 décembre 2012, les données étaient à homologuer par le CHN (Comité d'Homologation National), puis elles l'ont été par le CHR Auvergne. Toutes les données homologuées par le CHN et le CHR, selon leurs procédures respectives, apparaissent comme validées dans Faune-Auvergne et utilisées ici. Cependant quelques personnes ont mis des descriptions parfois convaincantes, parfois moins, dans la remarque de leur donnée, et comme elles n'ont jamais envoyé de fiche d'homologation au CHN, ces données ne seront jamais étudiées, puisque considérées comme non soumises par le CHN, et donc ignorées (elles sont au nombre de 18, figurant sur la carte 1).



Carte 1 : Données de Buse pattue dans la base Faune-Auvergne.org (Période 2010-2013).

Rappels

Taille : La Buse pattue a une envergure de 125 à 150 cm, donc un peu plus grande que celle de la Buse variable (MULLARNEY *et al.*, 2008).

Répartition : En Europe la Buse pattue niche dans le nord de la Scandinavie, de la Finlande et de la Russie. Elle niche aussi en Sibérie, dans l'Arctique canadien et l'Alaska. C'est un oiseau de la toundra, de vallées escarpées et de hautes terres. En hiver elle est présente classiquement en Europe centrale, au sud de la Fennoscandie, à l'est des îles britanniques, mais peu en France.

La zone d'hivernage principale est donc située dans les grandes plaines d'Europe de l'Est et d'Europe Centrale, depuis le sud de la Suède jusqu'à la Mer Noire. La Pologne, la Hongrie et la République Tchèque accueillent les effectifs les plus importants.

Sa population est estimée à 38 000 – 79 000 couples répartis pour les trois quarts dans la moitié nord de la Russie mais aussi au nord de la Suède, de la Finlande ainsi que sur une grande partie de la Norvège (Birdlife International, 2004).

Habitats : En nidification, c'est un oiseau de la toundra, boisée ou non, au-dessus de la limite des forêts. S'il y a beaucoup de nourriture, elle peut nicher en forêt et se nourrir dans les clairières. En hivernage, elle fréquente les paysages ouverts.

Biologie : Elle migre de septembre à mi-novembre. Les oiseaux hivernant dans le sud sont plus tardifs et n'apparaissent qu'en décembre. Elle revient en avril. Elle se nourrit majoritairement de petits rongeurs et niche sur une corniche, une pente raide ou un arbre.

Apparitions en France : D'après DUBOIS *et al.* (2008), l'espèce est hivernante occasionnelle avec 12 mentions par hiver, mais de manière plus fréquente lors des hivers rigoureux : 60 lors de l'hiver 96-97. Les oiseaux, probablement surtout d'origine scandinave, hivernent alors dans le nord-est de notre pays (par ordre d'importance : Alsace, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Champagne-Ardenne, Lorraine, Franche-Comté). Elle est exceptionnelle dans les régions méridionales. Il n'y avait pas de tendance historique à l'augmentation ou à la diminution.

Observations en Auvergne

Alors que seulement 2 données existaient en Auvergne, la Buse pattue est apparue de façon significative pendant 3 hivers : 2010-2011 (octobre-avril, 78 données), 2011-2012 (novembre-mars, 68 données), et un peu en 2012-2013 dans le Cantal seulement (décembre-mars, 10 données). On dispose donc au total de 156 données homologuées (carte 2). Environ 30 sites ont été concernés. Il y a quelques données en plaine (11), quelques données en altitude (5 au-dessus 1500 m), les autres sont réparties équitablement.

Rappelons d'abord les données anciennes (homologuées CHN) :

- 1 oiseau le 1 novembre 1999 à St-Géron-43 (X),
- 1 oiseau le 5 janvier 2001 à Montregard-43 (M. Zucca).

Fin 2010, le premier oiseau a été vu en vol le 28 octobre par J.-F. Charpentier, date la plus précoce pour cet hiver en France. Au total 16 individus ont été notés (11 le premier hiver, 5 le second et 1 le troisième).

➤ Allier

C'est le département qui recueille le moins de données (2 seulement) :

- 1 oiseau le 27 décembre 2010 à Bagneux (J.-C. Sautour) (1^{ère} année),
- 1 le 30 décembre 2010 à Monteignet-sur-l'Andelot (S.Vrignaud) (1^{ère} année).

➤ Puy-de-Dôme : 27 données, 6 individus différents

2010-2011 :

Les données homologuées correspondent à 5 oiseaux différents :

- 1 immature (imm.) de 1^{ère} année le 28 octobre 2010 au Mont-Dore (J.-F. Charpentier),
- 1 imm. de 1^{ère} année le 18 décembre 2010 à Clermont-Ferrand (R. Riols) qui ne s'est pas fixé,
- 1 imm. de 2^{ème} année le 17 janvier 2011 à Valcivières (F. Geiler),

- 1 femelle adulte le 23 janvier 2011 à Saint-Nectaire (M. Bernard),
- 1 imm. de 2^{ème} année du 31 janvier au 2 février 2011 à Aurières et Saulzet-le-froid (S. Heinerich *et al.*).

2011-2012 :

- 1 imm. de 1^{ère} année/2^{ème} année a séjourné du 3 décembre 2011 au 24 février 2012 à Aurières (M. Boch *et al.*) et a fourni 19 données.

➤ **Haute-Loire : 17 données, 2 individus**

Hiver 2011-2012 :

- 1 imm. de 1^{ère} année/2^{ème} année du 1^{er} novembre 2011 au 7 janvier 2012 à Bains, Séneujols, Saint-Christophe-sur-Dolaison (N. Vaille-Cullière *et al.*) fournissant 15 données,
- 1 imm. de 1^{ère} année les 12 et 14 novembre au Bouchet-Saint-Nicolas (N. Vaille-Cullière).

➤ **Cantal : 110 données, probablement 4 individus différents**

Hiver 2010-2011 : 69 données, 4 individus

Trois individus ont séjourné non loin les uns des autres sur la Planèze de Saint-Flour et ont été suivis pendant 2 mois environ :

- 1 mm. de 2^{ème} année du 8 janvier au 20 mars 2011 à Celles, Ussel et Coltines (H. Verne, R. Riols *et al.*),
- 1 imm. de 2^{ème} année du 8 janvier au 6 mars 2011 à Ussel et Coltines (H. Verne, R. Riols *et al.*),
- 1 femelle adulte du 16 janvier au 6 mars 2011 à Ussel et Coltines (H. Verne, R. Riols *et al.*)

Un quatrième individu est découvert tardivement à l'est de Saint-Flour et fournit la date la plus tardive pour cette espèce en France : 1 imm. de 2^{ème} année du 3 au 27 avril 2011 à Saint-Georges, Coren et Mentières (H. Verne *et al.*).

Hiver 2011-2012, 31 données, 2 individus

Deux individus, et probablement de retour pour leur deuxième hivernage consécutif, ont été notés :

- 1 mâle imm. de 2^{ème} année/3^{ème} année du 5 novembre 2011 au 18 mars 2012 à Coltines, Celles et Ussel (R. Riols *et al.*) qui fournit le plus long stationnement noté dans la région (134 jours),
- 1 mâle imm. de 2^{ème} année/3^{ème} année du 11 novembre 2011 au 5 mars 2012 à Celles, Coltines et Ussel (R. Riols *et al.*),

Hiver 2012-2013 : 10 données, 1 oiseau

Un seul individu a été noté, probablement de retour pour son troisième hivernage consécutif : 1 mâle imm. de 3^{ème} année/4^{ème} année du 23 décembre 2012 au 13 mars 2013 à Coltines, Ussel et Roffiac (R. Riols *et al.*).

Discussion-Conclusion

En cumulant les différentes données, on obtient donc :

- 11 oiseaux le premier hiver,
- 5 le second,
- 1 le dernier hiver.

Si l'on considère que 2 individus ont hiverné à plusieurs reprises sur la Planèze de Saint-Flour, il y a donc eu 14 individus différents entre 2010 et 2013.

Ces chiffres incluent probablement quelques oiseaux en transit. Ils sont à rapprocher des chiffres estimés pour la France : 139 homologués le premier hiver, 50 pour le second hiver (KAYSER *et al.* 2014). Ensuite il n'y a pas eu de synthèse nationale et, pour l'Auvergne, seul le Cantal a été concerné lors de l'hiver 2012-2013. Aucun oiseau n'a été signalé lors de l'hiver 2013-2014, puis 2014-2015.

Au final le nombre d'adultes noté a été faible. Ce sont surtout des immatures qui ont été observés, avec un vieillissement d'un hiver à l'autre, laissant soupçonner le retour de certains, phénomène connu dans le nord-est de la France.

On notera que lors de l'afflux record de l'hiver 2010-2011 en France, l'Auvergne, d'habitude non concernée par l'apparition de Buses pattues, a été une région ayant accueillie un nombre tout à fait conséquent d'individus (8 %). En outre, l'Auvergne a accueilli le premier et le dernier oiseau connu de cet afflux !

Par ailleurs, on peut tenter d'expliquer l'afflux de l'hiver 2010-2011 de la manière suivante :

- D'abord, par une très bonne reproduction en Scandinavie lors du printemps 2010, ce qui a entraîné un passage migratoire record à Falsterbo (Suède) à l'automne 2010, notamment d'individus de 1^{ère} année. La probabilité d'apparition plus au sud a donc augmenté, les sites d'hivernage classiques étant probablement « saturés », un grand nombre d'individus auraient migré pour trouver des sites d'hivernage plus au sud que d'habitude. C'est ce qui expliquerait l'observation très précoce du 28 octobre au Mont-Dore en dehors de toute vague de froid.
- Dans un deuxième temps, des conditions météorologiques particulièrement rigoureuses du début de l'hiver en Europe de l'Ouest et du Nord ont provoqué la fuite vers le sud-ouest de nombreuses espèces. Ces mouvements de fuite à cause des vagues de froid en novembre et décembre ont été bien visibles en Auvergne pour la Buse variable par exemple et expliqueraient la découverte en quelques semaines de 9 Buses pattues à partir du 18 décembre.
- De plus, dans l'aire d'hivernage habituelle, les adultes se fixent au nord de la zone, les femelles étant les plus nordiques. Les mâles descendent un peu plus au sud, les jeunes étant les individus les plus méridionaux. L'Auvergne étant au sud-ouest de l'aire d'hivernage habituelle, il semble logique que les observations aient concernés une majorité d'immaturs de première année.
- Le retour de 2 individus sur la Planèze de Saint-Flour montre que certains individus sont fidèles à leur site d'hivernage si ils y ont trouvé des ressources alimentaires suffisantes et même lorsqu'il s'agit d'individus initialement contraints de migrer plus au sud que l'aire habituelle d'hivernage lors de vagues de froid.
- Enfin, concernant les habitats fréquentés, il y a eu très peu d'observations en terrain agricole alors que ce sont les milieux les plus fréquentés dans le nord-est de la France. Il y a eu beaucoup d'observations en zone d'élevage en système « tout herbe », souvent en moyenne montagne (800-1000 m d'altitude), sans doute explicable par l'abondance de Campagnols des champs sur ces sites.

Bibliographie

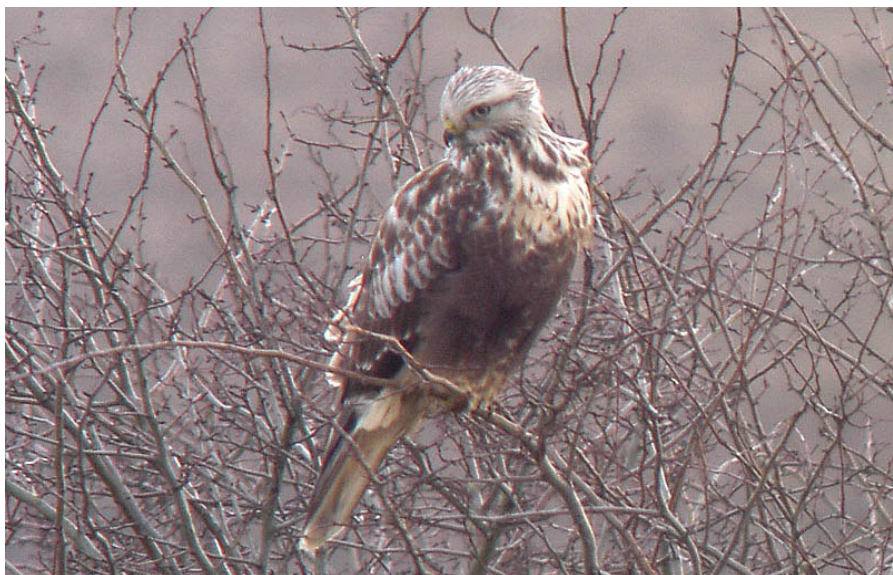
BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004. *Birds in Europe: population estimates, trends and conservation status*. Cambridge, UK, BirdLife International (Conservation Series No. 12).

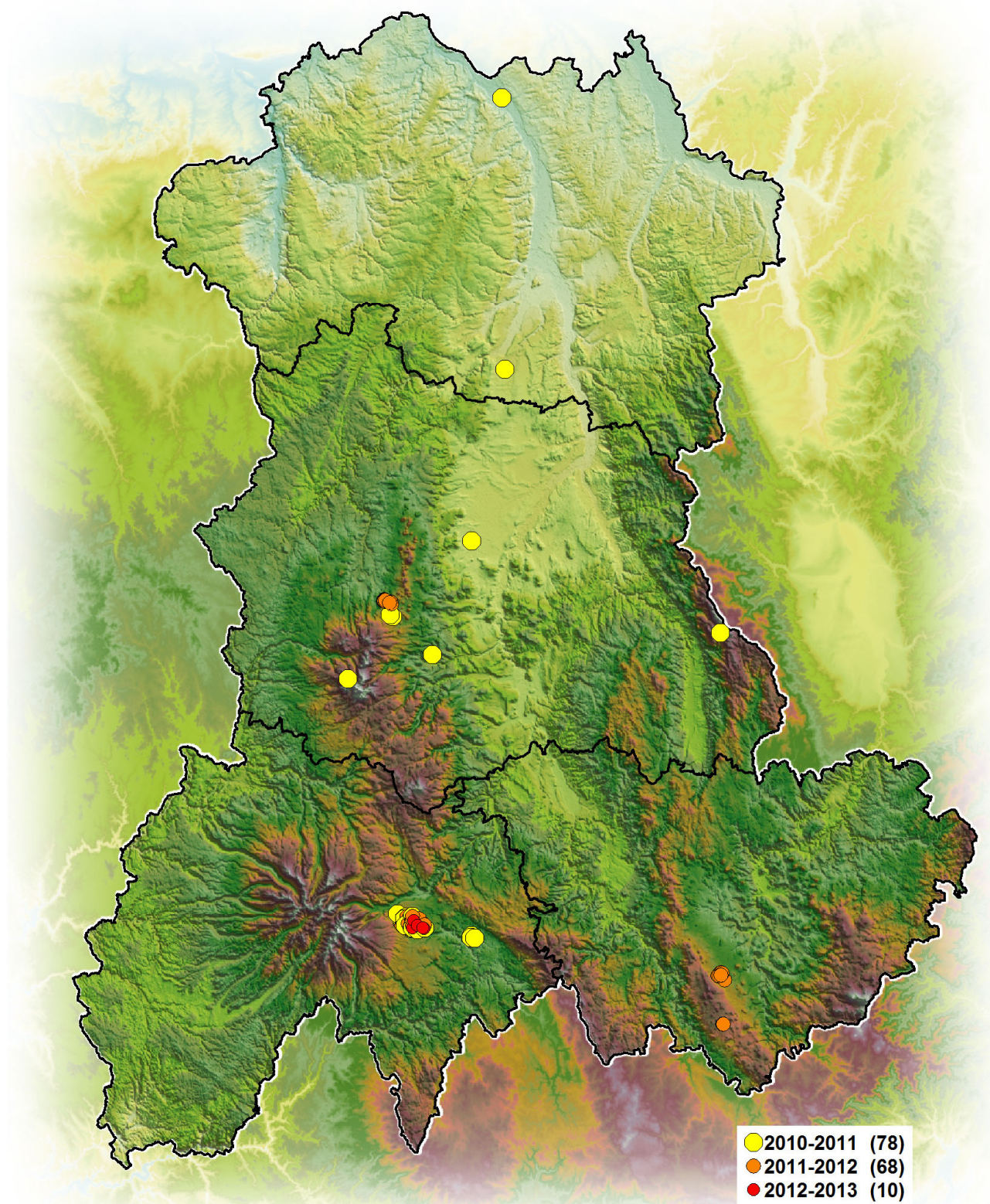
DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé éditeurs. 559 pages.

KAYSER Y., PAEPEGAEY et le CHN, 2014. Les oiseaux rares en France en 2012. *Ornithos* 21-2 : 65-107.

MULLARNEY K., ZETTERSTROM D., SVENSSON L., 2012. *Le grand guide ornitho, les Oiseaux d'Europe, d'Afrique du nord et du Moyen-Orient*. Delachaux et Niestlé éditeurs. 443 pages.

REEBER S. et le CHN, 2012. Les oiseaux rares en France en 2011. *Ornithos* 19-6 : 353-395.





Carte 2 : Données homologuées de Buse pattue par hiver dans la base Faune-Auvergne.org (Période 2010-2013).